

Automne 2012
N° 124

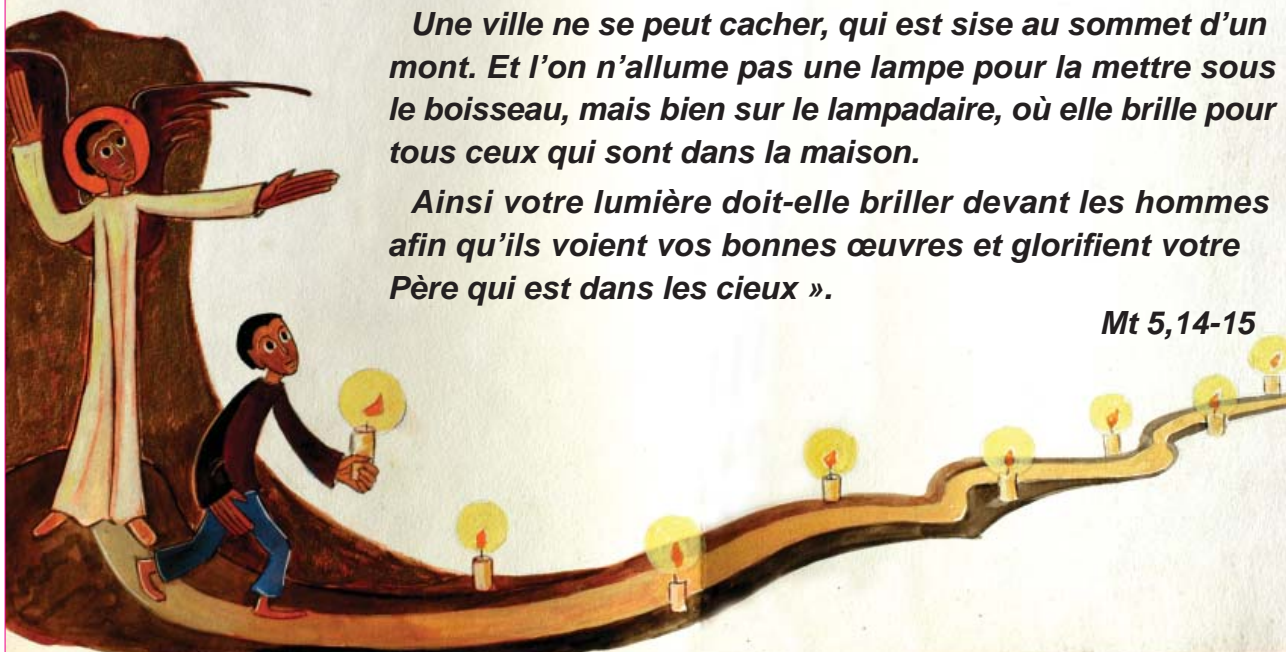
Lettre aux AMIS DES MONASTÈRES À TRAVERS LE MONDE

« Vous êtes la lumière du monde.

Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux ».

Mt 5,14-15



Chemin de lumière (peinture de Sr Marie-Boniface)

© Photo Entr'Aide Pax-Bénédictines de Vanves

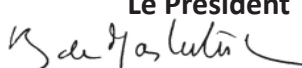
MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis des Monastères à Travers le Monde

Deux grands amis et soutiens de l'A.M.T.M. nous ont quittés pour la Maison du Père auxquels cette lettre veut témoigner notre reconnaissance. L'un, moine bénédictin d'En-Calcat, a fondé le monastère de Dzobégan au Togo puis a été responsable de l'AIM et a dynamisé notre action au service des monastères. L'autre, moniale bénédictine de Vanves, a été cofondatrice d'un monastère au Vietnam et, peintre inspirée, nous a permis d'illustrer de belle façon nos *Lettres aux amis*.

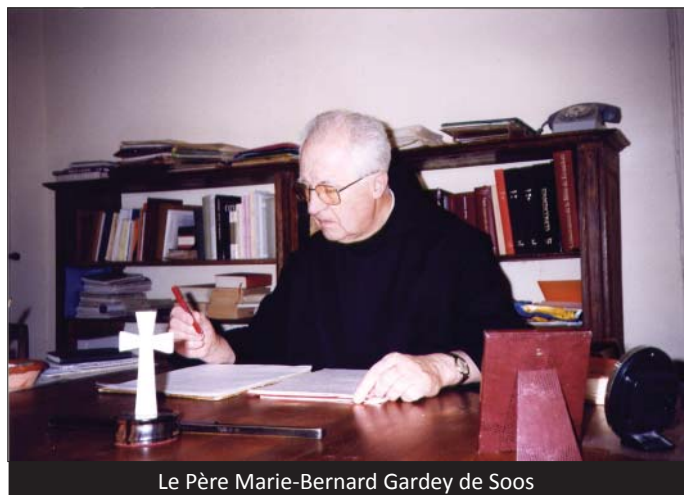
Tous deux ont ainsi consacré leur vie à porter au monde la lumière du Christ. Nous les recommandons à vos prières et nous les prions aussi pour que, du Ciel, ils continuent à nous aider. Car la tâche est immense, les fondations nouvelles sont autant de lampes à allumer pour faire briller toujours davantage cette lumière du Christ devant les hommes. Les bénédictines de Bangalore en Inde ont un beau projet que cette *Lettre* propose à votre générosité.

Un grand merci par avance et bonne rentrée.

Le Président

Bernard de Mas Latrie

IN MEMORIAM... AU PÈRE MARIE-BERNARD

En l'Abbaye d'EN-CALCAT, le 17 mars 2012, dans la paix de son sommeil, le frère Marie-Bernard GARDEY de SOOS est parti à la rencontre du Seigneur. Enveloppé dans un linceul blanc, son corps a été déposé, à même la terre, au cimetière des moines, dans une tombe creusée par ses frères africains de l'Abbaye de DZOBÉGAN, au TOGO, dont il fut le fondateur.



Le Père Marie-Bernard Gardey de Soos

© Photo AIM

Né à Toulouse, le 23 août 1924, dans une famille nombreuse et très chrétienne, il avait reçu de ses parents une solide éducation. Le Père Marie-Bernard entre très jeune à l'abbaye d'EN-CALCAT où le reçoit le Père Abbé Dom de Floris. En 1944, il devient profès et est ordonné prêtre en 1949. En 1961, le Père Abbé l'envoie au TOGO, avec un autre frère, pour y implanter la vie monastique. Il surmontera des difficultés en tous genres, fondera le prieuré de DZOBÉGAN et en sera le supérieur. Le jeune monastère s'enracinera peu à peu. Le rayonnement du prieuré ira grandissant. Des vocations africaines naissent de plus en plus nombreuses. Des moniales bénédictines s'installent à DZOBÉGAN. Le Père Marie-Bernard devra, pourtant, quitter le TOGO et il succédera à Dom de FLORIS, au Secrétariat Général de l'AIM. En 1982, il s'installe à VANVES.

Le Père Marie-Bernard devra, pourtant, quitter le TOGO et il succédera à Dom de FLORIS, au Secrétariat Général de l'AIM. En 1982, il s'installe à VANVES.

Riches de son expérience africaine, il se met au service de l'AIM avec énergie pour lui faire accomplir une nouvelle étape. Il consolide l'organisation du secrétariat et multiplie les relations avec tous ceux qui sont prêts à soutenir la vie monastique bénédictine en pays de mission. Il visite méthodiquement les nouvelles fondations, parcourant l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine, mais aussi les monastères européens et les institutions et organismes caritatifs de l'Église en lien avec les missions dans le monde. Auprès des uns, il s'enquerra de leurs difficultés de toutes natures et de leurs besoins ; aux autres, il témoignera de la vie monastique des fondations lointaines, sollicitant aides et concours. Le rôle de l'AIM en faveur des fondations sera mieux connu et apprécié. Le dynamisme de l'AIM bénéficiera à notre association sur laquelle le Père Marie-Bernard s'appuiera sans réserve. Le Père Marie-Bernard sera pour elle une source d'inspiration. Ainsi, il demandera à l'AMTM de prendre en charge deux projets de bout en bout.

Au Congrès missionnaire de Lisieux, en 1984, le Père Marie-Bernard confie à l'AMTM la conception, la réalisation et la tenue d'un stand d'information sur les activités de l'AIM. Ce stand aura un grand succès auprès du public chrétien. L'AMTM, par la suite, concevra et réalisera une exposition qui sera présentée avec succès, en France, dans plusieurs monastères de moines et de moniales, et même à Rome, en 1996, au Congrès des Abbés.

Pour venir en aide aux bénédictines de DZOBÉGAN, désireuses de trouver des ressources nouvelles pour leur monastère, le Père Marie-Bernard demandera le concours du conseil d'administration de l'AMTM pour la définition d'un projet adapté à la vie monastique. Le conseil étudiera et fera réaliser, transporter et installer un atelier de fabrication de biscuits chez les sœurs. Ce biscuit, à base de maïs et d'arachides, produit localement, était un aliment enrichissant pour la nourriture et la santé des enfants togolais. Ce projet mobilisera l'AMTM pendant deux ans. En 1990, le projet fut réalisé avec succès ; les sœurs devinrent productrices d'un biscuit dont la vente fut une réussite. Toutes ces actions consolideront l'association et lui attireront de nouveaux et fidèles membres et donateurs.

En 1998, à sa demande, le Père Marie-Bernard quitte le Secrétariat Général de l'AIM et retourne dans son monastère à EN-CALCAT. À DZOBÉGAN, son prieuré est devenu abbaye avec une communauté de moines africains qui maintiennent des liens étroits avec lui.

Chacun comprend mieux que le départ du Père Marie-Bernard vers le Seigneur ne pouvait laisser indifférents ceux qui ont eu la joie de le rencontrer, de travailler avec lui et, à son exemple, de prendre conscience que nous devons être au service du Seigneur et de son Église.

Avant sa disparition soudaine, il disait encore à des moines et des moniales de DZOBEGAN, venus le rencontrer à EN-CALCAT, que le but de notre vie était de « Chercher le visage de JÉSUS ».

Père Marie-Bernard, continuez à prier pour nous !

SŒUR MARIE-BONIFACE NOUS A QUITTÉS

L'AMTM a perdu une amie et une collaboratrice dont les œuvres illustrent depuis plusieurs années chacune des *Lettres aux Amis*. Sr Marie-Boniface s'est éteinte à 93 ans, le samedi 9 juin, au Prieuré Sainte-Bathilde de Vanves. Maria Élisabeth Stolberg-Stolberg était née le 21 mai 1919.



Sœur Marie-Boniface

En 1975, elle est expulsée du Vietnam dans le plus grand dénuement.

Sa vocation, ensuite, s'enrichira à ÉTOY dans la rencontre œcuménique avec des gens de toutes races, langues et religions. En effet, pendant 15 ans à partir de 1977, une fraternité de vie commune à ÉTOY (20 km de Lausanne) réunit des sœurs

bénédictines de la congrégation Sainte-Bathilde avec des sœurs diaconesses de Versailles et de Saint-Loup (en Suisse), très riche expérience inspirée par le désir de « l'Unité des chrétiens ».

Les peintures de Sr Marie-Boniface reflétaient parfaitement sa douceur, sa bonté, son sourire, son regard lumineux mais aussi sa grande liberté. Malgré la maladie, elle a peint jusqu'au bout ; malgré sa souffrance, l'espérance est restée. Elle disait : « J'ai une boule de feu en moi. Dieu est dans le feu ».

L'AMTM s'associe à la tristesse de sa famille et de tous ceux qui l'ont connue et aimée.

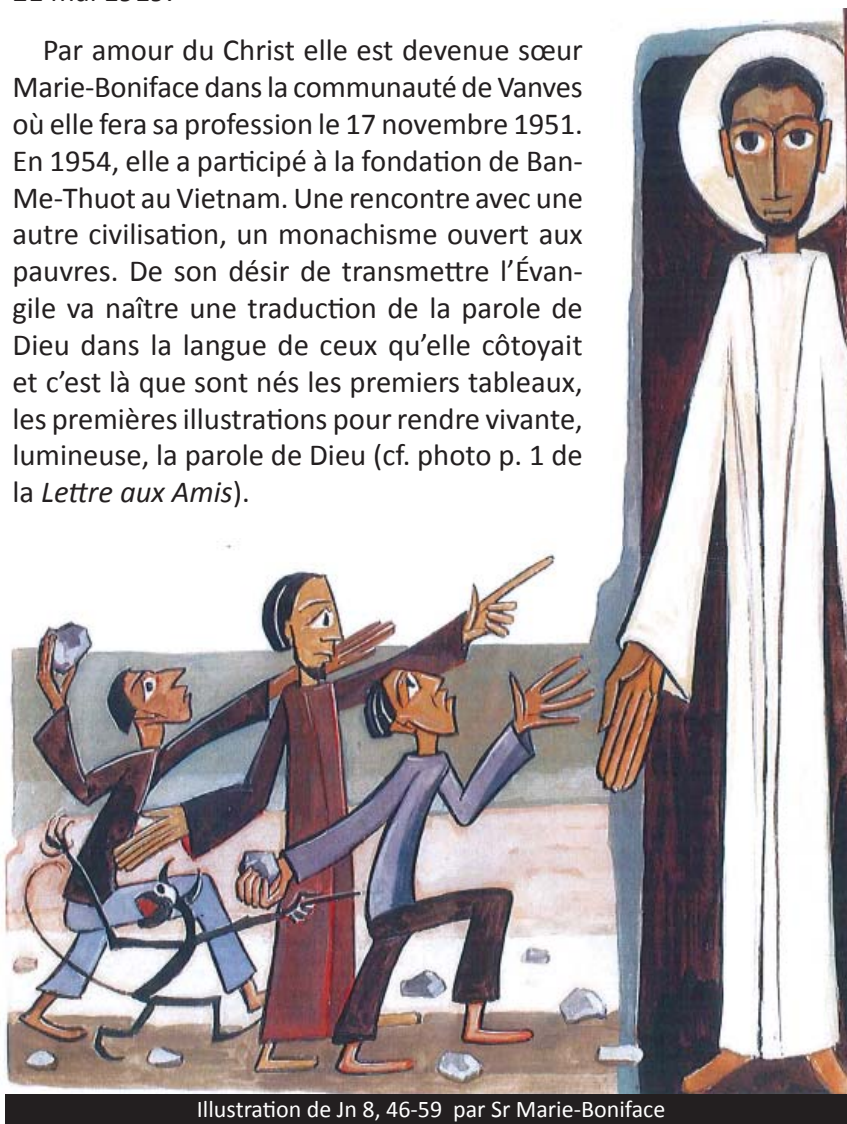


Illustration de Jn 8, 46-59 par Sr Marie-Boniface

© Photo Entr'Aide Pax-Bénédictines de Vanves



© Photo Entr'Aide Pax-Bénédictines de Vanves

LA TRADITION BÉNÉDICTINE D'ENSEIGNEMENT AU CŒUR DE L'INDE

Les sœurs bénédictines Indiennes de Sainte Lioba veulent construire une école dans la région de Bangalore. Cette congrégation d'origine allemande est implantée en Inde depuis 1975. C'est à partir de 1962 que les 13 premières jeunes filles indiennes, originaires du Kerala, furent formées par la congrégation en Allemagne. En 1975, avec l'aide de Mgr Clemens Touttungal, évêque de Sagar au Madhya Pradesh, elles sont revenues en Inde et ont établi la première fondation de la congrégation dans leur pays. En 1992 cette fondation a été érigée en prieuré indépendant. Depuis, la congrégation s'est développée dans 16 maisons réparties dans 9 diocèses différents et 5 états de l'Inde. De 13 au départ, la congrégation, en 2006, comptait 116 religieuses dont 85 ayant prononcé leurs vœux perpétuels.

Dans la pure tradition bénédictine, l'éducation est la principale œuvre de la congrégation. L'enseignement, en Inde, est une priorité pour ce pays immense qui compte 1 210 millions d'habitants et dont la moitié de la population, aujourd'hui, a moins de 25 ans. Depuis plusieurs années, l'image de l'Inde a changé. L'Inde est la dixième puissance économique mondiale, forte de pôles de haute technologie, réservoir, réputé dans le monde, de très bons ingénieurs informaticiens. Et pourtant, cet aspect brillant d'une nouvelle puissance dans le concert des nations modernes, cache encore une très forte misère et précarité pour une très large majorité de la population. 70 % des indiens vivent en zone rurale. Dans les campagnes indiennes, il y a peu ou pas de travail ; le taux de chômage y est très élevé. Un des moyens de sortir cette population de la misère est de la former, de l'éduquer. C'est pourquoi, depuis 2010, l'instruction scolaire du premier degré est devenue obligatoire pour les enfants de 6 à 14 ans, dans toute l'Inde. Le projet est ambitieux et prendra de nombreuses années compte tenu de la masse d'enfants à instruire.



École des sœurs de sainte Lioba

© Photo AIM

Le projet des sœurs du prieuré de Ashirbhavan s'inscrit aussi dans ce grand effort national. Mais elles n'ont pas attendu que cela devienne une priorité pour se lancer dans l'éducation et l'enseignement. Parmi leurs 16 fondations, elles ont déjà, pour activité, l'enseignement, avec deux écoles, dont une fondée en 1975, ayant chacune des cycles primaire et secondaire qui comprennent à elles deux plus de 2500 élèves. Elles ont aussi plusieurs petites écoles primaires dans les villages déshérités de la région. Enfin, dans le domaine de l'enseignement, elles ont créé des classes d'enseignement professionnel pour jeunes filles qui peuvent y apprendre la couture, la broderie et trouver ainsi un emploi dans l'industrie textile. Elles ont également mis en place, en lien avec leurs différents centres d'enseignement et leurs écoles, des résidences pour les élèves et étudiantes. Les autres fondations sont un hôpital de 50 lits et un dispensaire pour les gens les plus pauvres. Il y a aussi une petite résidence pour personnes âgées et des centres de formation pour les religieuses de la congrégation. Enfin, les moniales font autour de leurs fondations un important travail social auprès des plus démunis dans les zones rurales.

Ce nouveau projet pour lequel elles font appel à l'AIM et à l'AMTM est ambitieux, mais à la mesure de leur forte expérience dans le domaine de l'éducation. Cette école sera située dans la zone rurale de Bangalore. La population y est pauvre (50 %) voire sous le seuil de pauvreté (25 %). Les gens sont essentiellement hindouistes et issus des basses castes. Il règne un très fort chômage et les gens qui travaillent sont très mal payés. L'analphabétisme est important ainsi que l'alcoolisme des hommes et il y a un taux élevé de suicides. Les mariages se font très tôt et les divorces sont nombreux. On constate, dans la région, une forte discrimination à l'égard des filles, en particulier dans le domaine de l'éducation. Ceci dit, malgré toutes ces difficultés, la société est ouverte aux autres cultures et religions.

L'école devrait réunir au moins 2000 élèves à horizon 10 ans. Les élèves viendront aussi bien des villages que de la petite ville la plus proche. Il y aura une possibilité de pensionnat pour les élèves. L'originalité du projet repose, en plus de l'apprentissage scolaire traditionnel, sur le sens de la responsabilité des enfants pour en faire de futurs citoyens libres dans une société moderne, leur donner le sens du respect de l'environnement et de l'écologie, les préparer, par la connaissance de leur pays, à l'aimer et à participer au développement futur de l'Inde. Dans le choix des élèves, il n'y aura aucune discrimination de castes, de religions, de langues ou de couleurs.

Le coût de construction du premier bâtiment de l'école est bien entendu élevé, puisqu'il représente 143 817 euros.



Village du Bangalore

© Photo AIM